

TRIPTYQUE DE JEAN THORION vers 1500 - 1520

Tradition des dignitaires d'Eglise pour assurer leur souvenir. Peint avant sa mort, le tableau était dans sa maison.



L'ŒUVRE

Retable de grande qualité, l'un des plus précieux de la cathédrale, classé Monument Historique en 1908, restauré en 1971, au Trésor du Musée d'Arras, puis au Musée Dupuis en 1981, puis retour à Arras. Retour à Saint-Omer le 20 juin 2019.

A l'origine semble avoir été conservé dans la chapelle Saint-Nicolas (donnant sur la troisième travée du croisillon sud du transept).



Panneau central

Vierge à l'enfant installée en gloire dans le ciel. Elle est dans un halo d'or en forme de mandorle qui incarne cet espace abstrait, irréel qu'est le monde du divin. Elle est couronnée et vêtue d'un manteau bleu.

Assise sur un arc-en-ciel.

Entourée de têtes d'angelots. Deux anges aux coins supérieurs lui offrent chacun un lys blanc. Influence italienne.

Au second plan un buisson de roses à gauche et un buisson couvert de fleurs champêtres à droite.



Volet droit

Blason du donateur dans le paysage en haut et au bas du cadre.

Paysage clos par une barrière d'arbres (traitement du feuillage typique de l'art flamand). Un cerf. Saint Jean Baptiste dont on remarque le visage émacié, est vêtu d'une tunique et d'un manteau rouge. Sur son phylactère : *Ecce Agnus Dei*. Il présente le donateur Jean Thorion portant une tunique rouge et un surplis, l'aumusse sur son bras. Il est agenouillé en prière devant la Vierge du panneau central. Son visage est encore jeune, il est représenté bien avant son décès.



Volet gauche

Saint Jérôme est vêtu d'une tunique de bure et tient dans la main ce qui semble être une pierre de contrition.

Il contemple un petit tableau de dévotion représentant le Christ en croix, entouré de Marie et de Saint Jean, tableau qu'il a accroché dans le feuillage. Dans une lettre Saint Jérôme dit avoir gît aux pieds du Christ et les peintres en font souvent cette interprétation, devant une image du Christ.

Il a posé à terre son habit de cardinal. A ses pieds le lion son attribut l'accompagne.

(Parfois on représente saint Jérôme retirant une épine du pied du lion.)

A l'arrière, paysage de collines et d'arbres animé par un édifice religieux (une chapelle au lieu de la grotte de pénitent de saint Jérôme). Dans le lointain un mont et un château. Saint Jérôme est le traducteur de la Vulgate (en latin), il a propagé l'idéal monastique. Comme le donateur a une fonction sacerdotale ce choix de Saint Jérôme n'est pas surprenant.

Inscription latine (= épitaphe) au bas du retable.

« *Hac Joannis inest Thorionis tellure cadaver* » / Sous cette terre repose la dépouille
de Jean Thorion

« *musica qui pueris dogmata plura dedit* » / qui donna aux enfants de très nombreuses
leçons de musique

« *Quem maii dissoluens vincula duri* / et que la mort blême, rompant les liens du
corporis eripuit pallida mors oculis » / cruel, a arraché à nos yeux de chair.

« *Hunc igitur plangent juvenum senumque caterve* » / Que les foules de jeunes et de
« *cum madeant lacrimis flebilibusque simus.* » / vieillards le pleurent donc, en trempant
leur sein de larmes affligées.

« *In sublime patris. Regum volet astra tenus* » / Qu'il s'envole vers le céleste royaume
du Père jusqu'aux étoiles,

« *nec pigeat. Quemquam fundere queso preces.* » / Et que personne ne rechigne, je vous
le demande à prier pour lui.



Revers

Annonciation. L'intérieur est dépouillé de toute architecture, il est uniquement suggéré par un tapis rouge sur lequel est posé un vase de lys. Rouge presque identique à celui du fond.

La Vierge est agenouillée devant un pupitre, un livre de prières posé devant elle. La main droite posée sur la poitrine elle semble acquiescer aux paroles de l'ange. Elle tient de la main gauche un pli de son manteau. Plis comme entaillés dans le bois.

L'ange Gabriel plane les ailes déployées. Représentation exceptionnelle dans la peinture française du XV. Sur le phylactère de l'ange : « *Ave gratia plena, Dominus tecum.* »

La Vierge reçoit les rayons divins venus de la nuée représentée dans la partie supérieure de l'accolade et de laquelle descend la colombe du Saint-Esprit. Sur le phylactère de la Vierge : « *Ecce ancilla domini fiat michi secundum verbum tuum.* »

Les amis de la cathédrale

LE PEINTRE

Très probablement un peintre local. Style des primitifs flamands de l'actuelle France du Nord (= Pays-Bas du Sud). Le paysage et les arbres sont bien dans la tradition flamande. Grande qualité d'exécution.

Deux peintres audomarois pourraient correspondre à ce profil : David de Sauti ou Michel le Tieulier.

LE DONATEUR

1483 : Un maître du musique du nom de Jo Torion noté à l'église de l'Annonciation du couvent florentin des servites. Musique qui avait un rôle très important dans la liturgie et de grande qualité. Les chanteurs florentins étaient payés autant que ceux de la chapelle papale. Arnolfo di Francia avait été envoyé en France par Laurent le Magnifique pour recruter des chanteurs à la collégiale Saint-Amé de Douai à partir de 1485.

Il était maître de chant et des enfants de chœur de la collégiale à la fin du XV et début XVI. Il est cité régulièrement dans les comptes entre 1492 et 1528.

En 1501 Erasme loge à l'abbaye Saint-Bertin. Il écrit de la part de l'abbé Antoine de Berghes au Cardinal Giovanni de Medici (futur Léon X, mécène fastueux à l'origine de la querelle des indulgences) . Il envoie au cardinal deux chants composés par le « chef de l'art musical dans notre ville » qui « a été élevé dans la famille des Médicis ».

Il est décédé après 1547.

RECEMMENT

En 1892 Loriquet place le triptyque dans la cinquième chapelle du bas-côté Sud de la cathédrale, dans la chapelle où se trouve le gisant d'Antoine de Wissocq.



En 1903 l'abbé Dusautoir consacre quelques lignes au triptyque dont il précise l'emplacement au dessus du « magnifique tombeau de marbre noir d'Antoine de Wissocq »

Les amis de la cathédrale

En 1926, dans son livret de « visite de la basilique », Justin de Pas décrit soigneusement le triptyque dans la « Chapelle dite de Wissocq ».

Le catalogue de l'exposition « Trésors des églises de l'arrondissement de Saint-Omer » (1992) nous indique que le tableau a été restauré en 1971, puis transporté au trésor de la cathédrale d'Arras. D'après ce document, il aurait été déposé à partir de 1981 au Musée Dupuis. A cette date, le catalogue l'indique comme y étant encore.

Un document nous prouve que le tableau a été restauré en 1995.

« Saint-Omer gothique » de Gil et Nyls nous indique en 2004 que le tableau est dans le Trésor de la Cathédrale d'Arras.

Il revient à la cathédrale de Saint-Omer en juin 2019. Il retrouve sa place dans la chapelle de Wissoq au dessus du gisant. Dans les feuillages de pierre au-dessus du tableau on remarque une chenille.